

## QUAND LA MÉDITATION DES ÉCRITURES EST TA VIE...

Mon cher Michel,

*En ce début d'hommage, je voudrais d'abord rendre grâce à Dieu qui nous a permis ce long compagnonnage et cette amitié qui nous réunissent encore ce soir où le prix l'A.J.C.F. t'est attribué.*

Nos premiers contacts furent très formels à la fin de mes études de théologie à Montpellier et lors de mon « proposanat » à Bordeaux alors que tu présidais la Commission des ministères de l'Église Réformée de France et qu'à ce titre tu avais en charge d'accompagner les futurs pasteurs. J'ai le souvenir que, tel un bon berger, tu menais le troupeau des candidats encore mal dégrossis qui t'étaient confiés d'une houlette ferme, mais compréhensive.

Tu fus encore présent à mes côtés avec mes collègues et amis Georg et Miriam Eichholz, pasteurs tous deux de la paroisse allemande de la rue Blanche, lors de ma reconnaissance de ministère au temple de Plaisance où, président de région, tu assuras la prédication sur « les pierres vivantes » de la 1<sup>ère</sup> Épître de Pierre.

Mais nous nous sommes surtout retrouvés au sein du Groupe des Dombes où catholiques et protestants, par delà un débat théologique exigeant, vivent une vraie communion spirituelle dans le respect de l'irréductible identité confessionnelle de chacun, comme le rappelle le père Bernard Sesboüé dans le message qu'il a adressé à l'occasion de cette soirée : « *Nous avons travaillé ensemble aux avancées œcuméniques du Groupe des Dombes, lieu inoubliable pour l'amitié chaleureuse et en même temps la droiture du dialogue qui y régnaient. On pouvait vraiment tout se dire sans arrière pensée. [...] Le souci de la vérité en même temps que l'exercice de la charité allaient toujours de pair. J'y ai fait des rencontres spirituelles étonnantes (D. Atger, A. Blancy, A. Benoît, L. Lévrier, M. Lods, H. Roux, M. Thurian pour ne citer que quelques morts) qui ont vraiment nourri mon christianisme.* »<sup>1</sup>

C'est là, me semble-t-il, que notre collaboration s'est développée et renforcée et qu'a vraiment commencé notre cheminement commun, conscients l'un comme l'autre que la méthode de dialogue qui était mise en œuvre dans ce groupe pouvait l'être aussi dans le dialogue spécifique avec le Judaïsme.

D'autant que, comme tu l'as affirmé, et comme je le crois aussi, le dialogue judéo-chrétien demeure « *l'exigence centrale du dialogue œcuménique* »<sup>2</sup>. Il est la clé par laquelle le christianisme divisé pourra retrouver l'unité dans sa diversité.

\*

Ton souci de pasteur et de théologien réformé a toujours été, dans tous tes écrits<sup>3</sup>, de faire entendre la voix du protestantisme.

---

<sup>1</sup> Message du père Bernard Sesboüé du 10 octobre 2017 :

*Cher Monsieur le Pasteur,*

*Je vous redis tout mon regret de ne pouvoir être présent à la remise du prix qui doit être remis mardi au pasteur Michel Leplay. Nous avons travaillé ensemble aux avancées œcuméniques du Groupe des Dombes, lieu inoubliable pour l'amitié chaleureuse et en même temps la droiture du dialogue qui y régnaient. On pouvait vraiment tout se dire sans arrière pensée. Je pense en particulier au tour de table sur les points les plus difficiles, où il était acquis que l'on écoutait avec respect la parole des autres sans souci de se répondre, mais simplement pour assurer sa descente dans le cœur de chacun. Le souci de la vérité en même temps que l'exercice de la charité allaient toujours de pair. J'y ai fait des rencontres spirituelles étonnantes (D. Atger, A. Blancy, A. Benoît, L. Lévrier, M. Lods, H. Roux, M. Thurian pour ne citer que quelques morts) qui ont vraiment nourri mon christianisme.*

*Voilà mon modeste témoignage, celui d'un membre du Groupe qui a pensé à ne manquer aucune rencontre en 38 ans de participation.*

*Bernard Sesboüé.*

<sup>2</sup> Wikipédia. Article "Michel Leplay".

<sup>3</sup> La Bibliographie de Michel Leplay sera publiée dans le numéro de *Sens* rendant compte de la remise du prix.

Car il est vrai que la formidable révolution opérée par nos frères catholiques à la suite de Vatican II et le § 4 de *Nostra Aetate* a eu tendance à laisser la pensée protestante dans l'ombre.

Même si le protestantisme a été marqué par l'antijudaïsme classique, comme en témoignent les écrits inadmissibles du vieux Luther, il n'y a jamais eu de prière du vendredi saint contre les "juifs perfides". Et quand st Jean-Paul II qualifia les juifs de « frères aînés », il ne fit que reprendre ce que Calvin avait exprimé quatre siècles plus tôt dans son *Institution de la Religion Chrétienne*.

Ainsi, lors du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la déclaration de Seelisberg, tu fus à l'origine du cahier spécial des textes fondamentaux protestants, publiés dans *Sens*<sup>4</sup>, qui attestaient de ce cheminement particulier.

\*

Le prix de l'AJCF qui t'est attribué honore certes le protestantisme tout entier, mais avant tout ta personne et ton engagement dans ce dialogue spécifique entre Israël et l'Église.

Témoin dans ta jeunesse de la barbarie nazie, tu es entré dans ce dialogue fort de ce que tu avais principalement perçu et reçu de ta fréquentation de Charles Péguy et des acteurs théologiques de l'après guerre que furent Karl Barth et Fadiev Lovsky.

Je me permettrai d'ajouter à ces précurseurs le témoignage de Dietrich Bonhoeffer, qu'il paya de sa vie le 9 avril 1945 au camp de Flossenbürg.

On pourrait en effet rapprocher des propos de Péguy celui de Dietrich Bonhoeffer : « *Seul celui qui crie en faveur des juifs a le droit de chanter du grégorien !* », propos non écrits de 1935, qui dénonceraient l'absence de référence à la *question juive* dans la déclaration de Barmen de 1934 fondatrice de l'*Église confessante* qui s'opposait au nazisme en Allemagne en se démarquant ainsi des *Chrétiens allemands* soumis à cette idéologie. Karl Barth, rédacteur de cette déclaration, l'a d'ailleurs reconnu dans une lettre de 1967 à Eberhard Bethge, le biographe de Bonhoeffer. Dans une sorte de *mea culpa*, il salue le courage et la justesse de la vision du théologien tout en reconnaissant qu'une telle mention de la *question juive* n'aurait pas été reçue à l'époque par les Églises rassemblées au sein du mouvement de l'*Église confessante*.<sup>5</sup>

Comme tu l'as souvent souligné dans tes articles, dans *Sens* notamment, Karl Bath après guerre a continué son combat contre l'antisémitisme comme en témoigne le texte de la déclaration du COE en 1948, qu'il a inspiré en reprenant la phase forte du théologien protestant, Auguste Lemaître, qui qualifiait en 1939 l'antisémitisme nazi de : « *crime contre Dieu et contre l'humanité* »<sup>6</sup>.

Dietrich Bonhoeffer dans son combat contre le nazisme et le silence des Églises allemandes sur la *question juive* est allé, semble-t-il, plus loin que Karl Bath en mettant le lien entre Israël et l'Église au centre du débat entre les Églises protestantes allemandes et au centre de son engagement. Il écrit : « *C'est la tâche de la prédication chrétienne de dire : ici, là où le Juif et l'Allemand se tiennent ensemble sous la Parole de Dieu, là est l'Église.* »<sup>7</sup>

Cette affirmation forte de Bonhoeffer, courageuse dans le contexte de son temps, qui souligne le lien entre les Chrétiens et les Juifs, est dans la droite ligne de ce que Péguy avait annoncé et qu'Aimé

---

<sup>4</sup> *Sens*, 2000 n° 9-10, p. 417-462.

<sup>5</sup> Karl Barth, *Briefe 1961-1968*, Zurich, TZV 1975 (*GA V. Briefe*), lettre à Bethge du 22 mai 1967 : « J'y ai appris surtout le fait que Bonhoeffer en 1933 et par la suite avait compris en premier, oui, presque le seul, l'importance centrale de la *question juive*. Je ressens depuis longtemps comme une faute de ma part, de ne pas avoir considéré cette question comme décisive au cours du *Kirchenkampf*, en tout cas pas publiquement (par exemple dans les deux déclarations rédigées par moi en 1934). Un texte, dans lequel j'aurais fait cela, n'aurait certes pas été accepté en 1934 aux yeux mêmes des « confessants » de l'époque, ni du côté réformé ni de la part du synode général. Mais cela ne m'excuse pas – occupé ailleurs – de n'avoir pas combattu dans cette affaire au moins sous toutes les formes » p. 403 (403-407) citée par Henry Mottu, *Dietrich Bonhoeffer*, Cerf, 2002, p. 100-101.

<sup>6</sup> Cité par Matthieu Arnold, "Protestants et Juifs depuis la Shoah jusqu'aux déclarations de repentance du début du XXI<sup>ème</sup> siècle (France, Allemagne)", in *Sens*, 2007, n°1, p. 26.

<sup>7</sup> DBW 12. p. 358, cité par Henry Mottu, *Dietrich Bonhoeffer*, Cerf, 2002, p. 100.

Pallière, ce catholique disciple du Rabbin de Livourne, Élie Benamozegh, avait exprimé dans le récit de son cheminement spirituel<sup>8</sup>. Elle garde toute son actualité.

Nous ne sommes plus dans le contexte des années 30 du XX<sup>ème</sup> siècle, mais l'antisémitisme de ces années noires n'a pas disparu. Il réapparaît sous d'autres formes aujourd'hui. Les assassinats d'Ilan Halimi (2006), de Jonathan Sandler, ses deux fils Arieh (5 ans) et Gabriel (3 ans) et Myriam Monsonogo (7 ans) à l'école juive de Toulouse (2012) et de Sarah Halimi (2017), tous assassinés parce que Juifs, sans oublier celui du père Hammel, nous rappellent que nous sommes tous concernés.

Nous ne pouvons pas *laisser les juifs mener seuls ce combat*, comme nous y a exhortés récemment Élisabeth Badinter. Nous devons à nouveau protester et retrouver l'esprit qui anima nos pères lors de ce temps de ténèbres.

Par ailleurs, cette affirmation de Bonhoeffer fut théologiquement développée et approfondie après guerre par Friedrich Wilhelm Marquardt dans un écrit de 1977<sup>9</sup>. Il démontre que le refus juif d'accueillir l'évangile du Christ n'est pas fondamentalement dû par leur opposition à la foi chrétienne, mais par leur fidélité au Dieu vivant, à son Alliance et sa Torah.

Il invite les théologiens chrétiens à accueillir positivement ce refus et à l'intégrer dans la réflexion théologique, afin d'en finir avec l'antijudaïsme structurel de la théologie chrétienne, même si l'accueil de la position juive aboutit à une remise en cause des prémisses de la perspective chrétienne traditionnelle. Ce que notre ami commun le pasteur Alain Blancy, de mémoire bénie, avait souligné lui aussi<sup>10</sup>.

Suite à cet approfondissement théologique, si l'on devait reprendre aujourd'hui l'affirmation de Bonhoeffer, il faudrait dans notre contexte la paraphraser ainsi : « Là où les Juifs et les chrétiens se tiennent ensemble sous la Parole de Dieu, là est la communauté des serviteurs du Dieu vivant engagés dans la rédemption de l'humanité. »

Ce point est conforté, me semble-il, par le travail doctrinal des Églises, tant dans la déclaration « *Église et Israël* » de la Communion Ecclésiale Leuenberg en 2001, que dans celle de nos frères catholiques « *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* » de 2015, qui font le point de la réflexion chrétienne accomplie pendant les dernières décennies du XX<sup>ème</sup> siècle, mais surtout par les déclarations récentes des juifs français, des rabbins orthodoxes et des rabbins européens<sup>11</sup> qui, ayant pris acte du changement de regard des chrétiens, les invitent à se joindre aux juifs pour « ... *constituer des modèles de service, d'amour inconditionnels et de sainteté. [...et pour] rester fidèles à l'Alliance en participant ensemble activement à la rédemption du monde.* »<sup>12</sup>

Les conséquences de cet engagement ont été rappelées avec force par Jean-François Bensahel lors de son intervention à la conférence de l'ICCJ à Bonn cette année, lorsqu'il déclara que le fait que l'Église change aura nécessairement des conséquences sur le Judaïsme, et souligna que si, pour le chrétien, Jésus-Christ est le passage vers YHWH, les chrétiens sont « une partie d'Israël ».

Il nous faut avancer sur le chemin de la fraternité, certes, retrouvée mais qui reste à construire. Chemin difficile de l'accueil réciproque de l'autre dans son irréductible identité, comme l'a souligné Élisabeth

<sup>8</sup> Aimé Pallière, *Le sanctuaire inconnu, ma « conversion » au Judaïsme*. F. Reider & Cie, Ed. 1926.

<sup>9</sup> Friedrich Wilhelm Marquardt, « *Ennemis en notre faveur* ». *Le Non des Juifs et la théologie chrétienne*. Traduction française par Mme Hoffmann de l'article « *« Enemies for Our Sake »*. The Jewish No and Christian Theology », dans *Theological Audacities, Selected Essays*, Friedrich-Wilhelm Marquardt (Princeton Theological Monograph Series 137), 2010, pp.3-30, que m'avait fourni Mgr Francis Deniau, de mémoire bénie.

<sup>10</sup> Alain Blancy : *La théologie chrétienne post-Shoah* in *Sens*, 2001 n°9/10, p. 405-416.

<sup>11</sup> Cf. Déclaration pour le jubilé de la fraternité à venir (23 novembre 2015), Déclaration du rabbinat Orthodoxe sur le Christianisme (3 décembre 2015), Déclaration de la Conférence des Rabbins européens (10 février 2016). Ces déclarations appellent toutes à une collaboration des Chrétiens et des Juifs. Les deux premières ont été publiées dans *Sens* n° 405 (mars-avril 2016), p. 100-101 et p. 104-107 ; la troisième dans *Sens* n° 411 (mars-avril 2017), p. 99-107.

<sup>12</sup> Déclaration du rabbinat orthodoxe sur le Christianisme, 3 décembre 2015, § 7. Cf. *Sens* n° 405, p. 107.

Parmentier : « ... un dialogue de rencontre de la foi juive et de la foi chrétienne permet le respect de l'autre dans son identité profonde qui est la relation à son Dieu. Pour connaître vraiment l'autre, il faut s'aventurer vers le cœur de son identité. La proximité et la distance peuvent être maintenues, car elles ne sont pas antagonistes d'un vrai dialogue, si l'on a dépassé les notions de supériorité et d'infériorité. »<sup>13</sup>

Nous sommes aujourd'hui à ce point du cheminement qu'il nous faut ensemble continuer avec ceux qui nous succéderont ...

\*

C'est avec joie et reconnaissance que j'ai salué l'attribution du prix de l'AJCF qui t'est accordé aujourd'hui, bien tardivement peut-être. C'est toi qui aurais dû le recevoir en 2011, pour que soit au moins respecté l'ordre chronologique et l'honneur que l'on doit aux aînés.

Tu es honoré aujourd'hui alors que tu quittes les années de tes 80 printemps pour entreprendre le passage des 90 à venir. Dans le *Pirqé Aboth*, Yehouda, fils de Téïma, qui a établi une échelle des âges, disait : « à soixante ans c'est le début de la vieillesse, à soixante-dix ans on est vraiment vieux, à quatre-vingt, il reste la force morale, à quatre-vingt-dix on sombre dans la méditation et à cent ans on est comme mort et déjà hors du monde »<sup>14</sup>. Yehouda n'est pas tendre en décrivant notre décrépitude à venir, mais ayant cheminé avec toi et te voyant vivre aujourd'hui dans ton appartement parisien méditant les Écritures, entouré de tes livres et de tes plantes, emplis de la mystérieuse présence de ta chère Laurette, je sais que tant qu'il te restera quelques forces tu continueras. En bon réformé, tu n'auras même pas à suivre le conseil de Ben Bag Bag, évoquant l'étude de la Torah : « tourne et retourne-la en tous sens, car tout y est contenu. Par elle tu reconnaîtras la vérité. Vieillis dans son étude et ne t'en détourne jamais, car il n'y a pas de meilleure mesure qu'elle »<sup>15</sup>, car sa méditation est ta vie !

Alain MASSINI

---

<sup>13</sup> Élisabeth Parmentier, "Un regard chrétien sur le judaïsme : le tournant dans les Églises de la Réforme", *Sens*, 2005 n° 5, p. 280.

<sup>14</sup> *Pirkei Aboth, Maximes de nos Pères*, Traduit et commenté par le Rabbin Dr Meir Lehmann, Merkos L'Inyonei Chinuch, New-York, Paris, 1980, Tome 2, chapitre 5, *Michnah* 25, p. 204. :

בן נשים לזקנה [...] »  
בן שביעים לשיבה  
בן שמונים לגבורה  
בן תשעים לטובה  
בן מאה כאילו מת ועבר ובטל מן העולם

<sup>15</sup> *Pirkei Aboth, Maximes de nos Pères*, op.cit., Tome 2, chapitre 5, *Michnah* 26.